



*Anonyme, Orphée charmant les animaux, Limoges, vers 1550.*

Sur cette plaque rectangulaire en émail, Orphée, nu, retourné, tient dans sa main droite une lyre, symbole de son pouvoir poétique. Tout autour de lui se trouvent comme réunis, divers animaux: une licorne ( nous verrons dans la suite de ce document qu'elle figure alors aux yeux de certains parmi les animaux réels et répertoriés), un cerf, un lion, ce qui pourrait être un loup, un chameau et deux oiseaux.

L'artiste a utilisé la technique de la grisaille et a organisé sa composition à travers plusieurs effets de symétrie : au centre entre Orphée et sa lyre, puis de part et d'autre du personnage, à gauche de la représentation, entre la licorne et le cerf, et à droite, entre le loup et le chameau avec pour axe de symétrie l'arbre qui porte également sur deux de ses branches opposées, des oiseaux.



*Noël II Laudin, Orphée charmant les animaux, Limoges, 4<sup>e</sup> quart du 17<sup>e</sup> siècle, 1<sup>er</sup> quart du 18<sup>e</sup> siècle.*

Sur ce gobelet, dans un cartouche rouge et jaune, Orphée est représenté par l'artiste, assis et jouant semble-t-il du violon. Il est ici vêtu d'une cuirasse, sous celle-ci, d'une tunique jaune orangé et d'une cape rouge formant un drapé se répandant jusqu'à ses pieds. Il porte également des bottes de couleur bleue.

Tout autour de lui figurent des animaux : sur la gauche de la représentation, un oiseau dans un arbre, ainsi qu'une chèvre et un chien, couchés de façon docile à ses pieds ; sur la droite, un lion et une licorne, également assis. Tous, bien que sauvages, semblent charmés.

## Orphée

Selon la mythologie grecque, le héros Orphée est la personnification mythique la plus importante de l'inspiration poétique. Il représentait dans l'Antiquité le pouvoir divin de la poésie, qui réjouit les âmes, apaise les forces brutales de l'humanité et exerce son pouvoir de fascination sur tous les êtres y compris inanimés, comme par exemple les arbres ou les rochers, ainsi qu'on peut le lire chez Pindare.

Orphée est amoureux d'Eurydice, laquelle périt blessée par un serpent. Il va la réclamer jusque dans le monde d'Hadès. Touché par son chant, ce dernier lui accorde qu'elle lui soit rendue, mais à condition qu'il ne la regarde qu'après avoir quitté les Enfers. Mais une fois sorti, impatient de la revoir, il se retourne trop tôt, et la perd pour toujours car elle n'est pas encore arrivée dans la lumière.

Il revient alors en Thrace, vit dans les bois, et ne cesse d'exprimer sa douleur par des chants funèbres. Au son de sa voix, les animaux sauvages approchent ; les arbres agitent leurs branches ; les fleuves suspendent leur cours. Ce thème, présent dans les Géorgiques de Virgile, sera récurrent, par la suite, dans les représentations artistiques.

*Orphée au milieu des animaux sauvages,*  
Musée national d'archéologie de Palerme  
Mosaïque, art romain, 1re moitié du 3e siècle.



## La présence de la licorne

Son origine semble résulter de multiples descriptions d'animaux, notamment de rhinocéros et d'antilopes, issues de récits de voyageurs partis en Inde et en Perse, dans l'Antiquité. Au II<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle, le bestiaire chrétien appelé Physiologus, la fait figurer parmi les animaux sauvages existants. Sa représentation physique entre le cheval et la chèvre blanche se détermine à la fin du Moyen-Âge. Elle devient alors l'animal imaginaire le plus important de l'Occident chrétien jusqu'à la fin de la Renaissance où l'on croit en son existence, en particulier grâce au commerce de sa « corne ». Toutefois, son existence restera discutée jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup>. Les œuvres présentes au BAL s'inscrivent dans cette abondance de représentations de la licorne situées entre le Moyen-Âge et la Renaissance, parmi les autres animaux connus, notamment en compagnie d'Orphée.



*Ovide moralisé*, Paris vers 1380 – 1395.  
Lyon, bibliothèque municipale, MS 742,  
Fol 167



VRANCKX, Sebastian (1573 – 1647),  
*Orphée entourée d'animaux*  
Huile sur toile, Galleria Borghese, Rome